



ÉCRIRE ENSEMBLE

CE2

TEXTES SUR LA BEAUTE

A lire, à offrir et à entendre...sans modération !



2021-2022

GRUPE DEPARTEMENTAL MAITRISE DE LA LANGUE DES HAUTS DE SEINE

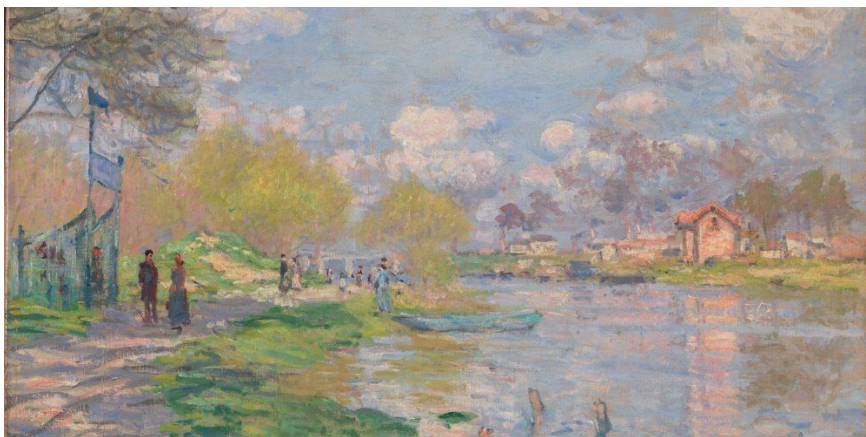
Twitter : @GDMDL92

<http://www.pedagogie92.ac-versailles.fr/category/maitrise-de-la-langue/>

Au printemps

Regardez les branches
Comme elles sont blanches !
Il neige des fleurs.
Riant dans la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs
Et le ciel reflète,
Dans la violette
Ses pures couleurs...
La mouche ouvre l'aile
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaîment babille,
Le goujon frétille
Un printemps encore !

Théophile Gautier



La Belle au bois dormant

Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Enfin, pourtant il leur naquit une fille. On fit un beau baptême ; on donna pour marraine à la petite princesse toutes les fées qu'on put trouver dans le pays (il s'en trouva sept), afin que, chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps-là, la princesse eût, par ce moyen, toutes les perfections imaginables.

Après les cérémonies du baptême, toute la compagnie revint au palais du roi, où il y avait un grand festin pour les fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif où il y avait une cuiller, une fourchette et un couteau de fin or, garnis de diamants et de rubis. Mais, comme chacun prenait place à table, on vit entrer une vieille fée, qu'on n'avait point priée, parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une tour, et qu'on la croyait morte ou enchantée.

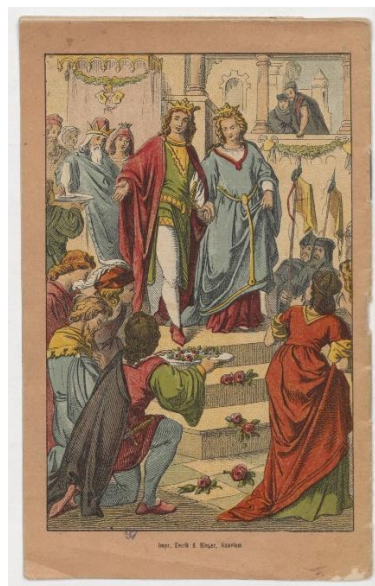
Le roi lui fit donner un couvert ; mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif, comme aux autres, parce que l'on n'en avait fait faire que sept, pour les sept fées. La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes fées, qui se trouva auprès d'elle, l'entendit et, jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux don à la petite princesse, alla, dès qu'on fut sorti de table, se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer, autant qu'il lui serait possible, le mal que la vieille aurait fait.

Cependant les fées commencèrent à faire leurs dons à la princesse. La plus jeune lui donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde ; celle d'après, qu'elle aurait de l'esprit comme un ange ; la troisième, qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait ; la quatrième, qu'elle danserait parfaitement bien ; la cinquième, qu'elle chanterait comme un rossignol ; et la sixième, qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection. Le rang de la vieille fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait.

Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleurât. Dans ce moment, la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles : « Rassurez-vous, roi et reine, votre fille n'en mourra point ; il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait ; la princesse se percera la main d'un fuseau ; mais, au lieu d'en mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil, qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller. »

Charles Perrault

Texte intégral :



Blanchet et les 7 chevreaux



C'est un miroir magique. Régulièrement, Igor l'interroge :
« Miroir, mon beau miroir, qui est le plus chic de la forêt ? »
Et le miroir répond : « C'est toi Igor, c'est toi le plus élégant. »

8



« Et miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est le plus fort ? »
« C'est toi Igor, c'est toi le cadon. »
Et Igor est content.

9



Geoffroy de Pennart,
2019, L'école des loisirs

Le diable et la beauté

Le diable vivait dans son palais, sous la terre ! Son palais était confortable et la nourriture y était abondante. Mais le diable était seul et au bout de quelques années, il commença à s'ennuyer.

Un matin, il décide donc de remonter sur la surface de la terre.

En arrivant, il lève la tête, il voit au loin des jeunes filles qui jouent, il s'en approche et remarque l'une d'elle qui était d'une rare beauté. Il lui dit :

- Belle jeune fille, si tu acceptes de m'épouser et de me suivre dans mon beau palais sous la terre, je te donnerai toutes les parures et tous les bijoux de la terre !

- Toutes les parures et les bijoux de la terre ? Mais que pourrais-je en faire, cela ne m'intéresse pas du tout.

Le diable, sentant qu'il n'avait aucune chance d'amener avec lui cette belle jeune fille, se jette sur elle et d'un geste violent et sec lui arrache sa beauté ! Il arrive dans son palais, jette la beauté de la fille sur les murs qui se mettent à étinceler de beauté !

De longues années plus tard, le diable, toujours seul dans son palais s'ennuie toujours ! Il décide de revenir sur la surface de la terre et d'aller voir ce que la belle ancienne jeune fille était devenue. Il se renseigne au village, on lui apprend qu'elle vit dans une cabane au fond de la forêt. Il s'y rend donc. Il trouve la cabane et en regardant à travers les fenêtres, il voit une vieille femme très ordinaire assise à côté d'un vieil homme tout aussi ordinaire.

La porte de la cabane étant entrouverte, le diable y entre furtivement. Et il sent monter entre les deux vieilles personnes une telle force d'amour qu'il en perd la vue et surtout le sens de l'orientation à tel point qu'il ne parvient plus à retrouver le chemin qui le ramènera dans son beau palais.

Depuis ce jour-là, le diable court toujours.

Le premier qui respire ira au Paradis.

Pays de collecte : Mauritanie.



Soleils Couchants

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.
La mélancolie
Berce de doux chants
Mon coeur qui s'oublie
Aux soleils couchants.
Et d'étranges rêves,
Comme des soleils
Couchants, sur les grèves,
Fantômes vermeils,
Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
A de grands soleils
Couchants sur les grèves.

Paul Verlaine

A handwritten signature in black ink, reading 'P. Verlaine'. The signature is written in a cursive, flowing style with a long, sweeping tail that extends downwards and to the right.